

*Revue des Études Tardo-antiques*

Collection Pierre-Louis Malosse

I

*Ce volume est tiré d'un mémoire de Master II (mention Littérature, Philologie, Linguistique, spécialité Lettres classiques) soutenu en mai 2018 sous la direction de M. Olivier Munnich à Sorbonne Université, Paris.*

Le dossier de Simon de Samarie dans  
la *Réfutation de toutes les hérésies*  
du Pseudo-Hippolyte

Alexey MOROZOV

Sous la direction de M. Olivier MUNNICH

2020

Le Prix Pierre-Louis Malosse 2019 de l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT) a été décerné à ce mémoire, le jury étant composé de la présidente, Mme Françoise Thelamon (Université de Rouen, émérite), de Mmes Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Hélène Grelier-Deneux (Université de Paris-Ouest Nanterre) et Delphine Lauritzen (Sorbonne Université) et de MM. François Ploton-Nicollet (École Nationale des Chartes) et Bernard Pouderon (Université de Tours, émérite).

Le texte a été soumis à l'approbation du comité directeur de la *RET* qui a chargé Mme Delphine Lauritzen d'en suivre les différentes étapes de la publication en collaboration avec l'auteur.

La préparation ainsi que la mise en page du manuscrit pour sa publication en ligne ont été réalisées par M. Arun Maltese (biblioteca.bear@gmail.com).

## REMERCIEMENTS

Toute ma gratitude va à M. Olivier Munnich qui m'a donné l'occasion de travailler dans le domaine des études du mouvement gnostique auquel je m'intéresse depuis la fin de mes études théologiques en Russie.

Je remercie pour ses conseils pratiques Mme Stéphanie Aydin ainsi que Mme Laurence Geoffroy pour son aide en français lors de la rédaction du mémoire initial.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude la plus sincère à l'association Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive et au comité de sélection pour l'attribution du Prix Pierre-Louis Malosse.

Je remercie également la Revue des Études Tardo-antiques et son comité de rédaction pour avoir accueilli ce volume dans la collection Pierre-Louis Malosse et je leur suis très reconnaissant pour ce grand honneur de l'inaugurer.

Je remercie plus particulièrement Mme Sylvie Crogiez-Pétrequin pour la relecture du manuscrit initial et Mme Delphine Lauritzen pour tout son travail qui a permis la réalisation de cette publication. Je leur suis très reconnaissant.

Je tiens aussi à remercier M. Arun Maltese pour l'énorme travail qu'il a accompli pour la mise en page de mon texte.

Je remercie également M. Franz Mali pour m'avoir donné la possibilité de continuer mes recherches sur ce sujet en m'intégrant dans l'équipe qui prépare la nouvelle édition critique de ce traité *Elenchos*.

J'exprime aussi ma gratitude à tous mes amis de France, de Suisse et de Russie pour leur soutien et tous les moments passés ensemble.

Enfin, je suis très reconnaissant à mes parents pour tout ce qu'ils ont été pour moi jusqu'à présent.

## RÉSUMÉ

Rédigé en grec entre les années 222 et 235 ap. J.-C. et longtemps attribué à Hippolyte de Rome, le traité intitulé *Réfutation de toutes les hérésies* présente un grand intérêt pour l'étude des mouvements gnostiques. Parmi ses différentes notices, l'une est consacrée à la figure de Simon de Samarie, mentionné dans les *Actes des Apôtres*. La présente étude propose l'examen détaillé des sources utilisées par le Pseudo-Hippolyte pour la rédaction de cette notice (*Ref.* VI, 6-20), ainsi que l'analyse des procédés de l'harmonisation de celles-ci. L'ensemble de ces sources se résume aux trois que voici : la légende d'Apséthos, les fragments du traité simonien *Apophasis Megalè* et la notice sur Simon le Mage d'une source hérésiologique, traditionnellement identifiée avec la notice du plus célèbre traité d'Irénée de Lyon, *Contre toutes les hérésies*. Une autre hypothèse concernant l'identification de cette troisième source est cependant avancée dans cette étude. Il s'agirait du *Syntagma*, traité perdu du vrai Hippolyte de Rome.

*Mots-clefs* : Hippolyte de Rome, *Elenchos*, *Réfutation de toutes les hérésies*, Simon de Samarie, Simonien, gnose, gnostique, gnosticisme, Apséthos, *Apophasis Megalè*, Irénée de Lyon, *Syntagma*

## SUMMARY

Written in Greek between 222 and 235 AD and longtime attributed to Hippolytus of Rome, the treatise entitled *Refutation of All Heresies* is of great interest for the study of Gnostic movements. Section *Ref.* VI, 6 –20 is dedicated to Simon of Samaria, who is mentioned in the *Acts of the Apostles*. The present study proposes a detailed examination of the three textual sources, as well as an analysis of the methods employed to combine them. The sources are the legend of Apsethus, the fragments of the Simonian treatise *Apophasis Megale* and a passage on Simon the Magician, traditionally identified with the famous treatise by Irenaeus of Lyon, *Against All Heresies*. We propose a different hypothesis in this study: that this third source is the *Syntagma*, the lost treatise of the true Hippolytus of Rome.

*Keywords*: Hippolytus of Rome, *Elenchos*, *Refutation of All Heresies*, Simon of Samaria, Simonians, Gnosis, Gnostic, Gnosticism, Apsethus, *Apophasis Megalè*, Irenaeus of Lyon, *Syntagma*

## NOTES PRÉLIMINAIRES

1. Toutes les citations tirées de l'*Elenchos*, ainsi que toutes les références (livre, chapitre, sous-chapitre) sont données d'après l'édition critique de ce texte, faite par Miroslav Marcovich et elles sont accompagnées de notre traduction française.
2. Dans les chapitres II et III de ce travail, toutes les références concernant l'*Elenchos* comportent le numéro du livre en chiffre romain et celui du chapitre et du sous-chapitre en chiffre arabe sans indication de l'œuvre elle-même.
3. Toutes les références des traités gnostiques de Nag-Hammadi sont données d'après l'édition de la traduction française de ces traités dans la collection « Bibliothèque de la Pléiade », publiée sous la direction de Jean-Pierre Mahé et de Paul-Hubert Grégoire.
4. La traduction française de la plupart des textes grecs et latins cités est la nôtre, mais, lorsque nous utilisons une traduction déjà existante, la référence à cette traduction est indiquée dans une note de bas de page.

## PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

### Écrits bibliques

|         |                          |
|---------|--------------------------|
| Actes   | <i>Actes des apôtres</i> |
| 1 Cor.  | <i>1 Corinthiens</i>     |
| Dan.    | <i>Daniel</i>            |
| Dt.     | <i>Deutéronome</i>       |
| Eph.    | <i>Éphésiens</i>         |
| Ex.     | <i>Exode</i>             |
| Gen.    | <i>Genèse</i>            |
| Jos.    | <i>Livre de Josué</i>    |
| Judith. | <i>Livre de Judith</i>   |
| Is.     | <i>Isaïe</i>             |
| Jn.     | <i>Jean</i>              |
| Lc.     | <i>Luc</i>               |
| Mth.    | <i>Matthieu</i>          |
| Ph.     | <i>Philippiens</i>       |

|        |                                  |
|--------|----------------------------------|
| Prov.  | <i>Proverbes</i>                 |
| Sirac. | <i>Livre de Ben Sira le sage</i> |

### Écrits gnostiques

|          |                                           |
|----------|-------------------------------------------|
| NH VI, 4 | <i>Entendement de la Grande Puissance</i> |
| NH IX, 3 | <i>Témoignage véritable</i>               |

### Écrits juifs et chrétiens

|               |                                                     |
|---------------|-----------------------------------------------------|
| Adv.Haer.     | <i>Contre Toutes les Hérésies d'Irénée</i>          |
| Adv.Omn.Haer. | <i>Contre Toutes les Hérésies du Ps.-Tertullien</i> |
| Adv.Val.      | <i>Contre les Valentiniens</i>                      |
| Anim.         | <i>De Anima</i>                                     |
| Ant. juives   | <i>Antiquités juives</i>                            |
| Apol.         | <i>Apologie</i>                                     |
| Dial.         | <i>Dialogue avec Tryphon</i>                        |
| Hist.Eccl.    | <i>Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe</i>             |
| Hom.          | <i>Homélies pseudo-clémentines</i>                  |
| Pan.          | <i>Panarion</i>                                     |
| Protr.        | <i>Protreptique</i>                                 |
| Réf.          | <i>Réfutation contre Toutes Hérésies</i>            |
| Strom.        | <i>Stromates</i>                                    |

### Écrits philosophiques

|            |                                                  |
|------------|--------------------------------------------------|
| Adv.Math.  | <i>Contre les Mathématiciens</i>                 |
| Anim.      | <i>De Anima</i>                                  |
| Diss.      | <i>Dissertations</i>                             |
| Fin.       | <i>Des termes extrêmes des biens et des maux</i> |
| Hist. Var. | <i>Histoire Variée</i>                           |
| Odyss.     | <i>Odyssée</i>                                   |
| Métaph.    | <i>Métaphysique</i>                              |
| Rép.       | <i>République</i>                                |

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Introduction                                                                                                                  |     |
| L'histoire de la transmission du texte de l' <i>Elenchos</i>                                                                  | 11  |
| La structure et les particularités de l' <i>Elenchos</i>                                                                      | 13  |
| L'identité de l'auteur de l' <i>Elenchos</i>                                                                                  | 15  |
| La notice de l' <i>Elenchos</i> , consacrée à Simon le Mage                                                                   | 17  |
| État de la question                                                                                                           | 18  |
| Objectifs, problèmes et questions-clés du mémoire                                                                             | 19  |
| <br>Chapitre I. La notice de l' <i>Elenchos</i> , consacrée à Simon le Mage<br>(VI, 6, 1–20, 4) : structure et particularités |     |
| 1. Introduction générale du livre VI                                                                                          | 21  |
| 2. Plan interne de la notice consacrée à Simon le Mage                                                                        | 29  |
| 3. Les données biographiques de Simon le Mage, présentées par le<br>Pseudo- Hippolyte                                         |     |
| Lieu de naissance                                                                                                             | 32  |
| La mort de Simon                                                                                                              | 37  |
| 4. La question relative à l'existence des Simonien                                                                            | 42  |
| <br>Chapitre II. L'histoire d'Apséthos et ses sources                                                                         | 49  |
| 1. Les textes parallèles de la légende                                                                                        | 51  |
| 2. Plan narratif des trois versions                                                                                           |     |
| 3. Le personnage principal de la légende : son origine et son prénom                                                          | 55  |
| 4. Analyse comparative du lexique des trois versions de la légende                                                            | 58  |
| 5. Conclusions                                                                                                                | 63  |
| <br>Chapitre III. Les fragments de l' <i>Apophasis Megalè</i>                                                                 | 75  |
| 1. Les données préliminaires, relatives à ce traité gnostique                                                                 | 76  |
| 2. Les citations bibliques et leur commentaire simonien                                                                       | 79  |
| 3. Les auteurs païens mentionnés dans la notice                                                                               | 91  |
| Héraclite                                                                                                                     | 93  |
| Aristote et Platon                                                                                                            | 95  |
| Empédocle                                                                                                                     | 100 |
| Homère                                                                                                                        | 104 |
| 4. L'histoire des recherches, relatives à ces fragments                                                                       | 106 |

|                                                                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| L'authenticité des fragments                                                                                          | 107 |
| L'origine simonienne de l' <i>Apophasis Megalè</i>                                                                    | 110 |
| 5. L' <i>Apophasis Megalè</i> à la lumière du corpus de la littérature hérésiologique, apocryphe et gnostique         |     |
| Parallèles entre les fragments de l' <i>Apophasis Megalè</i> et la littérature relative à la figure de Simon le Mage  | 112 |
| Parallèles entre les fragments de l' <i>Apophasis Megalè</i> et le corpus gnostique de <i>Nag-Hammadi</i>             | 119 |
| Chapitre IV. La notice d'Irénée consacrée à Simon le Mage et celle de l' <i>Elenchos</i>                              |     |
| 1. Analyse thématique, stylistique et lexicque                                                                        | 129 |
| 2. Textes parallèles de la notice de l' <i>Elenchos</i> et de la notice du <i>Contre les hérésies</i> d'Irénée        | 136 |
| Analyse du chapitre 38 du livre VI de l' <i>Elenchos</i>                                                              | 140 |
| Analyse de la notice de l' <i>Elenchos</i> , consacrée à Marc le Mage (VI, 39–55)                                     | 142 |
| Analyse des chapitres 19 et 20 de l' <i>Elenchos</i>                                                                  | 146 |
| 3. Une autre source commune ?                                                                                         | 156 |
| Conclusion                                                                                                            | 163 |
| Bibliographie                                                                                                         | 167 |
| Annexe                                                                                                                |     |
| 1. Texte et traduction de la notice de l' <i>Elenchos</i> consacrée à Simon le Mage (VI, 6, 1–20, 4).                 | 171 |
| Texte grec                                                                                                            | 172 |
| Traduction française                                                                                                  | 173 |
| 2. Le résumé de la notice de l' <i>Elenchos</i> consacrée à Simon le Mage (VI, 6, 1–20, 4) dans le livre X (12, 1–4). | 199 |
| Texte grec                                                                                                            | 200 |
| Traduction française                                                                                                  | 201 |
| Index des textes anciens cités                                                                                        | 203 |
| Index général                                                                                                         | 215 |

## INTRODUCTION

Les premiers siècles de l'histoire du christianisme sont marqués par la parution d'un mouvement, à la fois religieux et philosophique, qui a reçu le nom de gnosticisme. Ce mouvement était très divers et comprenait plusieurs écoles différentes. Une de ces écoles a été considérée comme l'ancêtre de tous les autres mouvements gnostiques par la tradition hérésiologique de la Grande Église. C'est l'école simonienne dont le fondateur prétendu, comme son nom l'indique, est Simon de Samarie, mentionné dans les *Actes des Apôtres* (*Actes* 8, 9–24). En effet, c'est précisément à la doctrine simonienne qu'Irénée de Lyon rattache toutes les autres écoles gnostiques, y compris celle de Valentin, à la fin du II<sup>e</sup> siècle (*Adv. haer.* I, 22, 2). Au début du III<sup>e</sup> siècle, cette école a reçu une attention particulière de la part de l'auteur d'une œuvre dont le titre exact est ὁ κατὰ πασῶν αἱρέσεων ἐλεγχος, c'est-à-dire *la Réfutation contre toutes les hérésies*. Dans ce travail, nous nous intéresserons précisément à la notice de ce traité rédigé entre les années 222 et 235<sup>1</sup>, notice consacrée à Simon de Samarie, et qui nous est parvenue grâce à un seul manuscrit conservé actuellement à la Bibliothèque Nationale de France, consulté par nous grâce à l'obligeance de M. Ch. Förstel, Conservateur en chef au Département des manuscrits de la BNF.

### *L'histoire de la transmission du texte de l'Elenchos*

Le livre I de ce traité nous est connu depuis longtemps grâce aux cinq manuscrits (*Laurentianus IX 32*, *Ottobonianus 194*, *Barberinianus 496*, *Barberinianus 36* et *Taurinensis C I 10*)<sup>2</sup> et il a été édité pour la première fois en 1701 par Gronov sous le titre de *Philosophoumena*, attribué à Origène<sup>3</sup>. En fait, une telle appellation s'explique non seulement par le contenu du livre I, mais aussi par son emploi de la part de l'auteur

<sup>1</sup> Cette datation du traité est dictée par deux faits : la mention de la mort du pape Calliste (IX, 12, 26) qui est survenue en 222 et la référence au traité *Synagoge* du Pseudo-Hippolyte (X, 30, 1 et 5) dont la rédaction s'est achevée vers 234 : *Refutatio omnium haeresium*, MARCOVICH M. (éd.), Berlin, 1986, pp. 16–17.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. XIV.

du traité (IX, 8, 2). Mais si elle peut parfaitement s'appliquer au livre I, cependant elle ne convient absolument pas au reste du traité qui nous est parvenu, comme nous l'avons déjà dit, grâce à un seul manuscrit, le *Parisinus Suppl. gr. 464* qui date du XIV<sup>e</sup> siècle et qui a été découvert dans un des monastères du Mont Athos et expédié en France par Minoïde Mynas en 1842<sup>4</sup>. Ce manuscrit ne contient que les sept derniers des dix livres du traité. Après la découverte de ce manuscrit, on s'est rendu rapidement compte qu'il était la suite du traité déjà connu, *Philosophoumena*. C'est pourquoi, dès la première édition du texte de ce nouveau manuscrit, il a été publié, précédé du texte du livre I. Ensuite, pendant les deux siècles qui ont suivi cette découverte, ce traité a vu cinq éditions complètes. Il s'agit des éditions de Miller (1851, c'est la première édition du texte), de Duncker-Schneidewin (1859), de Cruice (1860), de Wendland (1916) et de Marcovich (1986).

Quant aux traductions de cette œuvre, elles ont été faites d'abord en latin en accompagnant ainsi les éditions de Duncker-Schneidewin et de Cruice. Aussi, il nous paraît nécessaire d'ajouter que l'édition et la traduction latine de Duncker-Schneidewin ont été insérées dans la *Patrologie Grecque* de Migne, dans le volume 16c, consacré à Origène (col. 3009–3454). En outre, on possède actuellement plusieurs traductions en langues vivantes : trois traductions complètes en anglais (une traduction est faite par MacMahon dans le volume 5 de la collection « Ante-Nicene Fathers » à partir de l'édition de Miller (1886, pp. 12–289), la deuxième est faite par F. Legge à partir de l'édition de Cruice (1921); la dernière est faite par M. David Litwa dans le volume 40 de la collection « Writings from the Greco-Roman World » où il donne aussi un nouveau texte critique (2016) ; en italien, la traduction a été faite tout récemment par Aldo Magris (2012) ; en allemand, il existe la traduction faite par Graf Konrad Preysing dans la collection « Bibliothek der Kirchenväter » (t. 40) en 1922 ; en portugais, est disponible une traduction partielle des livres I, IV, V et la première partie du livre VI, faite à partir de la traduction anglaise de MacMahon par T. et T. Clark ; enfin, on peut ajouter plusieurs traductions russes qui sont toutes partielles (une traduction des livres I et IV a été faite par Preobrazhensky entre les années 1871–1876 dans la revue *Pravoslavnoe obozrenie* (« Aperçu orthodoxe ») et qui a été rééditée plusieurs fois ensuite. Un passage du livre IX (IX 18–28) a été traduit par Eliazarov en 1971, Matousova a traduit deux paragraphes du livre I (I 18–20) en 1995, Karpuk a donné aussi la traduction d'un petit passage du même livre en 2007, enfin, certaines notices, consacrées aux gnostiques (V 6, 3–11, 1 ; V 12, 1–17, 13 ; V 19, 1–22, 1 ; VIII 8, 2–10, 11), ont été traduites par Aphonasine dans son livre *Gnosis : fragments et témoignages*, publié en 2008. Quant à la traduction française, c'est Auguste Siouville qui a donné en 1928 la traduction complète des livres V–IX et de la deuxième partie du X. En revanche pour les livres I, IV et la première partie du X, il a fait des résumés. En outre,

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 5–6.

Guillaume Ducœur a traduit les notices consacrées aux brahmanes et aux encratites (I, 24, 1-7 et VIII, 20, 1-3) en 2001. Enfin, il faut ajouter qu'actuellement une équipe sous la direction d'Enrico Norelli prépare une édition critique, accompagnée de la traduction française, de ce traité dans la collection des *Sources chrétiennes*.

### *La structure et les particularités de l'Elenchos*

La *Réfutation contre toutes les hérésies* ou tout simplement *Elenchos*, nom par lequel cet ouvrage sera appelé le plus souvent dans notre étude, est écrit en grec et comprend dix livres dont huit seulement nous sont parvenus. En effet, les livres II, III et le début du livre IV de cette œuvre sont perdus, mais nous pouvons supposer, d'une façon générale, leur contenu. Cette possibilité nous est offerte par le prologue qui accompagne cette œuvre où l'auteur indique son projet :

ἀλλ' ἔστιν αὐτοῖς τὰ δοξαζόμενα <τὴν> ἀρχὴν μὲν ἐκ τῆς Ἑλλήνων σοφίας λαβόντα, ἐκ δογμάτων φιλοσοφούμενων καὶ μυστηρίων ἐπιχειρημένων καὶ ἀστρολόγων ῥεμβομένων· δοκεῖ οὖν πρότερον ἐκθεμένους τὰ δόξαντα τοῖς τῶν Ἑλλήνων φιλοσόφοις ἐπιδείξαι τοῖς ἐντυγχάνουσιν ὄντα τούτων παλαιότερα καὶ πρὸς τὸ θεῖον σεμνότερα, ἔπειτα συμβαλεῖν ἐκάστην αἵρεσιν ἐκάστω :

Mais les hérétiques ont des opinions qui tirent leur origine à partir de la sagesse des Grecs, c'est-à-dire, à partir des doctrines créées par les philosophes, des mystères pratiqués et de l'égarement des astrologues. Il semble donc bon, tout d'abord, de montrer aux lecteurs, après l'avoir exposé, que ce que les philosophes parmi les Grecs ont pensé est plus ancien et plus vénérable en ce qui concerne la divinité que la doctrine de ces hérétiques. Ensuite il convient de comparer chaque hérésie au système correspondant (Pro. 8-9).

Ce passage présente clairement la division bipartite de l'ouvrage : une partie « païenne » et une partie « hérétique ». Dans la partie « païenne », l'auteur se propose d'aborder l'enseignement des philosophes et des astrologues, ainsi que les mystères. Cette division a été bien suivie par l'auteur, parce que les livres I et IV contiennent des notices consacrées aux enseignements non chrétiens, tandis que les livres V-IX sont consacrés aux hérétiques. Quant au livre I, il est consacré aux vingt philosophes auxquels l'auteur ajoute les brahmanes, les druides et Hésiode. À la fin de ce livre I, on lit : δοκεῖ δὲ πρότερον ἐκθεμένους τὰ μυστικά καὶ ὅσα περιέργως περὶ ἄστρο τινὲς ἢ μεγέθη ἐφαντάσθησαν εἰπεῖν : « Il semble bon de parler d'abord, après l'avoir exposé, des mystères et de tout ce que certains se sont imaginé avec curiosité en ce qui concerne les astres ou les grandeurs » (I, 26, 4). Ainsi, nous constatons que les livres suivants sont consacrés aux mystères, aux astrologues et aux mathématiciens. En effet, le terme de *μεγέθη*, qui est souvent utilisé dans le domaine mathématique, peut être compris comme une allusion aux mathématiciens de la même manière que le terme *ἄστρο* sert à désigner le domaine des astrologues. Mais dans le livre IV, nous ne trouvons que des notices liées aux astrologues, aux mathématiciens et aux magiciens,

alors que la partie consacrée aux mystères est complètement absente, ce qui nous fait supposer qu'elle aurait pu être donnée dans les deux livres perdus. Cependant, il faut mentionner l'hypothèse d'Adhémar d'Alès<sup>5</sup> qui propose de voir ces deux livres partiellement conservés et intégrés dans le livre IV<sup>6</sup>. Ce savant donne plusieurs arguments en faveur de sa théorie, mais il n'a été suivi par personne. Ainsi, par exemple, Miroslav Marcovich, le dernier éditeur de ce traité, considère ces deux livres comme perdus<sup>7</sup>. Quant à la partie « hérétique », les livres V, VI, VII et VIII sont consacrés aux différentes écoles gnostiques, tandis que le livre IX réfute les hérésies qui sont liées aux évêques de Rome. Enfin, dans le livre X, l'auteur résume les livres précédents et expose la vraie foi.

Ce livre IX où sont réfutées les hérésies de Noët, de Calliste, des Elcéséens et des Juifs a attiré l'attention particulière de plusieurs savants qui travaillaient ce traité. En effet, le fait que l'auteur inclut Calliste à la fin de son traité en parlant de lui comme d'un ennemi personnel (*Ref.*, IX, 11, 3) a fait supposer à plusieurs d'entre eux que tout le traité n'était que le contexte dans lequel l'auteur voulait mettre son ennemi personnel en en faisant le couronnement de toutes les hérésies, ce qui était la méthode traditionnelle de la polémique à cette époque. D'autres savants ont supposé que ce traité avait été rédigé comme une réponse aux attaques de Celse qu'il avait dirigées contre les chrétiens dans son *Discours véritable*. Ces deux théories sont bien résumées par Gérard Vallée, dans son livre intitulé *A Study in antignostic polemics: Irenaeus, Hippolytus, and Epiphanius* où la première théorie est présentée par les ouvrages d'Alès et de Koschorke<sup>8</sup>, alors que la deuxième a été exprimée par Andresen<sup>9</sup>. Quant aux méthodes polémiques que l'auteur de l'*Elenchos* utilise dans son traité, Gérard Vallée identifie trois types de réfutation des hérésies présentes dans ce traité. En cela, il suit entièrement la typologie proposée par Koschorke<sup>10</sup>. D'après celui-ci, le premier type est l'accusation des hérétiques en tant que plagiaires des Grecs, le deuxième est l'exposé de la doctrine hérétique, enfin le troisième présente la démonstration de la succession des hérétiques entre eux. En outre, Gérard Vallée fait l'analyse du sens du mot ἐλέγχω, ἐλεγχος en général et dans l'œuvre, qui signifie « prouver », « désapprouver », « réfuter », mais dans l'*Elenchos*, ce mot a presque toujours le sens d'exposer<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> D'ALÈS A., « Les livres II et III des Philosophumena », *REG* 19, 83 (1906) pp. 1–9.

<sup>6</sup> Voici sa répartition de la matière du texte, édité par les éditeurs en tant que livre IV, qu'il donne dans l'article cité ci-dessus (p.9) :

« L. II, chapitres 1–27 des premières éditions, Cruice, pp. 53 à 93, 6.

L. III, chapitres 28–42 des premières éditions, Cruice, pp. 93, 7 à 113, 8.

L. IV, chapitres 43–51 des premières éditions, Cruice, pp. 113, 9 à 136 ».

<sup>7</sup> *Refutatio*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>8</sup> VALLÉE G., *A Study in anti-Gnostic polemics: Irenaeus, Hippolytus, and Epiphanius*, Waterloo, 1981, pp. 45–46.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 46–47.

<sup>10</sup> *Ibid.*, pp. 47–56.

### *L'identité de l'auteur de l'Elenchos*

Jusqu'à maintenant, nous avons parlé de l'auteur de l'*Elenchos* sans le nommer. En effet, l'identification de l'auteur de ce traité était et demeure une question très compliquée. Son histoire commence dès la découverte du manuscrit. Nous nous limiterons ici à évoquer seulement les étapes importantes de l'histoire de l'attribution, sans exposer tous les détails des arguments des savants en faveur de tel ou tel auteur. Le premier éditeur de ce traité, Miller, présente ce texte comme celui d'Origène à cause de l'attribution faite à cet auteur dans les manuscrits contenant le livre I<sup>12</sup>. Après cette édition, le savant allemand Jacobi conteste une telle attribution en proposant Hippolyte de Rome comme auteur, en 1851<sup>13</sup> ; Il a été soutenu par Bunsen, qui publie quatre volumes de l'ouvrage intitulé *Hippolytus and his Age*<sup>14</sup>. Cette hypothèse a été contestée en 1853 d'abord par Cruice, dans sa thèse où il propose de voir Tertullien ou Caius, un prêtre romain, comme auteur de l'*Elenchos*<sup>15</sup>, ensuite par deux Allemands, Baur et Doellinger, qui ont réfuté les arguments de Bunsen<sup>16</sup>. Mais à partir de 1855, grâce à l'ouvrage de Völkmar, *Die Quellen der Ketzergeschichte vis zum Nicänum – I. Hippolytus und die römischen Zeitgenossen*, l'identification d'Hippolyte en tant qu'auteur de ce traité devient acceptée par tous<sup>17</sup>, et c'est sous le nom de celui-ci qu'apparaissent toutes les éditions suivantes du texte (Duncker-Schneidewin (1859), Wendland (1916)), sauf celle de Cruice (1860) qui présente ce traité comme *Opus Origeni adscriptum*.

Cependant en 1947, un savant français Pierre Nautin, publie dans la collection « Études et Textes pour l'histoire du dogme de la Trinité », un livre intitulé *Hippolyte et Josipe, contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du troisième siècle*. Cet auteur démontre dans son livre l'impossibilité d'attribuer l'*Elenchos* à Hippolyte. Cette démonstration s'appuie sur la comparaison de ce traité et du traité intitulé *Contre Noët*, dont l'attribution hippolytienne est incontestable. Nautin fait cette comparaison en quatre étapes : la théologie des deux traités, la méthode hérésiologique, la formation d'esprit de l'auteur et le style<sup>18</sup>. À la fin de son analyse comparative, il conclut de la

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp. 52–54.

<sup>12</sup> NAUTIN P., *Hippolyte et Josipe: contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du troisième siècle*, Paris, 1947, pp. 21–22.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 22–23.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp. 23–26.

<sup>15</sup> CRUICE P. F. M., *Études sur de nouveaux documents historiques empruntés à l'ouvrage récemment découvert des Philosophumena et relatifs aux commencements du christianisme en particulier de l'Église de Rome*, Paris – Lyon, 1853, p. 146.

<sup>16</sup> NAUTIN, *Hippolyte et Josipe, op. cit.*, pp. 28–30.

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 30–31.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 48–53.

façon suivante : « L'étude comparée de l'*Elenchos* et du fragment d'Hippolyte *Sur Noët* montre ainsi nettement une différence d'auteur. Il nous faut donc renoncer au mythe d'un Hippolyte à la fois antipape, saint et Père de l'Église »<sup>19</sup>. Cependant, Nautin ne se limite pas à sa réfutation, mais il propose de voir un certain Josipe, prêtre romain, comme auteur non seulement de l'*Elenchos*<sup>20</sup>, mais aussi de deux autres traités attribués habituellement à Hippolyte. Il s'agit des *Chroniques*<sup>21</sup> et du *Traité sur l'Univers*<sup>22</sup>. Ce nom de Josipe vient du nom de l'auteur auquel Jean Philopon, Photius et un fragment des *Sacra Parallela* attribuent le *Traité sur l'Univers*<sup>23</sup>. Cette hypothèse a été critiquée par Stanislas Giet<sup>24</sup>, mais malgré cela, elle a été acceptée presque par tous en ce qui concerne la partie qui réfute l'attribution à Hippolyte. Par exemple, Emanuel Castelli la présente comme un fait bien établi<sup>25</sup>, ainsi que Manlio Simonetti qui propose, par ailleurs, une théorie originale où il s'agirait de l'existence de deux Hippolyte<sup>26</sup>. Quant à l'attribution de l'*Elenchos* à Josipe, elle n'a été soutenue que par quelques savants parmi lesquels se trouve Aline Pourkier qui présente Josipe comme l'auteur de ce traité<sup>27</sup>. Cependant, il faut aussi souligner que le dernier éditeur du XX<sup>e</sup> siècle de l'*Elenchos*, Miroslav Marcovich, continue à soutenir l'attribution hippolytienne en avouant pourtant que les arguments contre Hippolyte sont pertinents<sup>28</sup>. Quant à nous, nous trouvons les arguments de Nautin contre l'attribution à Hippolyte convaincants, ce qui ne peut être dit au sujet de son attribution à Josipe. C'est pourquoi, nous préférons avec précaution, dans ce travail, appeler l'auteur de l'*Elenchos* le Pseudo-Hippolyte.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 85–88.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 63–70.

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 71–79.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>24</sup> GIET St., « Compte rendu sur le livre de Pierre NAUTIN, *Hippolyte et Josipe, Contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du troisième siècle*, (Études et textes pour l'histoire du dogme de la Trinité, n° 1), 1947 », *Revue des Sciences Religieuses* 22, 3–4 (1948) pp. 338–339.

<sup>25</sup> CASTELLI E., « The Author of the *Refutation omnium haeresium* and the attribution of the *De universo* to Flavius Josephus », dans : ARAGIONE G., NORELLI E. (dirs.), *Des évêques, des écoles et des hérétiques*: Actes du colloque international sur la « Réfutation de toutes les hérésies », Genève, 13–14 juin 2008, Lausanne, 2011, p. 219.

<sup>26</sup> SIMONETTI M., « Per un profilo dell'autore dell'*Elenchos* », dans : ARAGIONE et NORELLI, *op. cit.*, p. 257.

<sup>27</sup> POURKIER Aline, *L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine*, Paris, 1992, pp. 63–70.

<sup>28</sup> *Refutatio*, *op. cit.*, p. 10.

*La notice de l'Elenchos, consacrée à Simon le Mage*

Comme l'objet de notre étude porte sur la doctrine simonienne dont la notice se trouve dans le livre VI de l'*Elenchos* (VI, 6–20) qui nous est parvenue grâce à un seul manuscrit dont le texte se trouve en mauvais état, nous proposons de l'étudier à partir du texte édité par Miroslav Marcovich. Toutefois, cette édition, bien que récente, présente des conjectures effectuées par l'éditeur qui ajoutent parfois des éléments portant un sens doctrinal différent, en altérant ainsi le sens primaire du texte. C'est pourquoi, dans l'annexe de notre travail, nous avons donné notre traduction de cette notice, faite à partir de cette édition, mais en renonçant à certaines conjectures de Marcovich. Nous avons signalé ces conjectures de l'éditeur omises par nous dans le texte grec, par une note qui dirige le lecteur à la fin de la traduction, où il trouvera l'explication de notre choix.

Quant à la figure de Simon de Samarie, elle apparaît pour la première fois dans les *Actes des Apôtres* (*Actes* 8, 9–24). Parmi les nombreux méfaits de ce personnage, l'auteur de ce livre néotestamentaire mentionne aussi sa présentation en tant que Grande Puissance (*Actes* 8, 10). Ensuite, nous trouvons la mention de Simon dans les deux œuvres de Justin le Martyr qui nous sont parvenues : *Apologie* (*Apol.* 26, 2–3 ; 56, 2–3) et *Dialogue avec Tryphon* (*Dial.* 120, 6). Dans ces deux traités, Simon est présenté pour la première fois comme maître de la doctrine gnostique. Nous y trouvons aussi la figure d'Hélène, compagne de Simon, présentée comme l'incarnation de l'entité féminine de la divinité. Par ailleurs, dans son *Apologie*, Justin mentionne aussi le fait qu'il avait rédigé un *Syntagma contre toutes les hérésies* où il avait exposé la matière concernant ces doctrines hétérodoxes (*Apol.* 26, 8). Après Justin, Irénée de Lyon a consacré à Simon de Samarie une notice dans son traité *Contre les hérésies* (*Adv. haer.* I, 23, 1–4). Cette notice présente ce personnage comme l'ancêtre de tous les gnostiques et donne une description détaillée non seulement de la doctrine simonienne, mais aussi des coutumes des adeptes de celle-ci. Nous trouvons également chez Tertullien la mention de la légende simonienne concernant Hélène et ses réincarnations dans le traité *De Anima* (*Anim.* 34, 2–5). Simon de Samarie est mentionné aussi dans un court traité *Contre toutes les hérésies*, attribué à Tertullien (*Adv. omn. haer.* I, 2). Puis, c'est dans l'*Elenchos* que nous trouvons une grande notice consacrée à ce personnage, et que nous étudierons dans ce travail. En outre, il faut mentionner deux œuvres apocryphes où Simon le Mage est présenté comme l'adversaire personnel de l'apôtre Pierre. Il s'agit des *Actes de Pierre* et des *Homélies pseudo-clémentines*. Enfin, il faut aussi dire quelques mots à propos d'Épiphane de Salamine et de Théodoret qui ont consacré une notice dans leurs traités hérésiologiques. Dans son *Panarion* (*Pan.* 21, 1–7), Épiphane expose non seulement la doctrine simonienne et les coutumes des Simoniens, mais aussi il y donne une vraie réfutation scripturaire et théologique, ce qui n'est pas le cas pour les notices antérieures. Quant à Théodoret, il expose dans son *Haereticarum Fabularum Compendium* (*Comp.* 286–289), outre la matière commune à tous les hérésiologues concernant le mythe d'Hélène, aussi celle qui provient de la notice de l'*Elenchos* seule (*Comp.* 287).

### *État de la question*

La figure de Simon de Samarie, mentionnée dans les *Actes des Apôtres*, a déjà fait l'objet de plusieurs études. Parmi les monographies consacrées à ce personnage, il en existe au moins quatre qui sont les plus importantes pour les études, relatives à ce Simon et à sa doctrine. Il s'agit de :

1. BEYSCHLAG K., *Simon Magus und die Christliche Gnosis*, Tübingen, 1974.
2. HAAR S., *Simon Magus: The First Gnostic*, Berlin, 2003.
3. FERREIRO A., *Simon Magus in Patristic, Medieval and Early Modern Traditions*, Leiden, 2005.
4. CÔTÉ D., *Le thème de l'opposition entre Pierre et Simon dans les Pseudo-Clémentines*, Paris, 2001.

Les deux premières monographies, celles de Beyschlag et de Haar, sont consacrées à Simon en tant que premier gnostique. Elles examinent toutes les sources antiques qui ont conservé une information relative à ce personnage, ainsi qu'à sa doctrine. Après cet examen, parfois assez sommaire, ces deux auteurs essaient de construire à partir de tous les éléments recueillis, un système cohérent de la doctrine gnostique des Simonien. Quant au livre de Ferreiro, l'auteur aborde le développement de la représentation de l'histoire de Simon le Mage au cours des deux millénaires. En outre, il faut aussi souligner que ce livre n'est qu'un recueil d'articles relatifs à ce personnage biblique qui ont été publiés par cet auteur dans différentes revues. Enfin, la quatrième monographie, celle de Côté, est consacrée entièrement à la représentation de Simon en tant qu'adversaire de l'apôtre Pierre dans l'œuvre nommée habituellement le *Roman pseudo-clémentin*. Outre l'examen de l'information donnée dans ce *Roman*, l'auteur analyse aussi, dans son dernier chapitre, les autres sources concernant ce personnage.

Toute cette bibliographie que nous venons d'aborder ne donne qu'un tableau général de l'histoire de la représentation du personnage de Simon le Mage en tant que premier gnostique. Quant aux études consacrées à ce personnage dans la notice de l'*Elenchos*, elles sont peu nombreuses. En effet, les deux premières monographies, celles de Beyschlag et de Haar, contiennent des paragraphes consacrés à cette notice, mais l'information qui y est donnée est très sommaire. Ainsi, il n'existe aucune étude qui serait entièrement consacrée à cette notice du Pseudo-Hippolyte. Cependant, il y a deux monographies ainsi qu'un article qui font l'analyse d'une partie de cette notice. Il s'agit des fragments d'un ouvrage gnostique *Apophasis Megalè*, attribué à Simon le Mage par l'auteur de l'*Elenchos*, qui se trouvent insérés dans la notice étudiée. Voici la liste de ces ouvrages :

1. FRICKEL J., *Die „Apophasis megalè“ in Hippolyt's refutatio (VI 9–18): eine Paraphrase zur Apophasis Simons*, Rome, 1968.
2. SALLES-DABADIE J. M. A., *Recherches sur Simon le Mage*. Tome I, *L'Apophasis megalè*, Paris, 1969.

3. POUDERON B., « La notice d'Hippolyte sur Simon. Cosmologie, Anthropologie et Embryologie », dans : *Les pères de l'Église face à la science médicale de leur temps*, Actes du 3<sup>e</sup> Colloque d'études patristiques, Paris 9-11 septembre 2004, BOUDON-MILLOT V., POUDERON P. (dirs.), Paris, 2005, pp. 49-71.

Les deux monographies, celles de Frickel et de Salles-Dabadie, donnent l'analyse complète des fragments de cet ouvrage gnostique, et elles essaient de retrouver les sources de ce traité, la personnalité de son auteur, ainsi que son héritage postérieur. Quant à l'article de Bernard Pouderon, il est entièrement consacré à l'exégèse de l'auteur de l'*Apophasis Megalè* concernant le récit de la *Genèse* qui décrit la création de l'homme et sa situation au Paradis. Cet article fait l'analyse comparée des données embryologiques de l'exégèse gnostique avec celles de la science médicale de l'Antiquité.

### *Objectifs, problèmes et questions-clés du mémoire*

Comme nous venons de l'affirmer, il n'existe aucun ouvrage qui aborde la notice de l'*Elenchos* consacrée à Simon de Samarie, dans sa totalité. C'est pourquoi, l'objectif de notre travail sera l'examen précis de cette notice dans son intégralité, ainsi que de sa position au sein de l'œuvre même du Pseudo-Hippolyte.

Parmi les problèmes que nous allons essayer de résoudre au cours de nos recherches, il nous faut en évoquer trois. Tout d'abord, il s'agit du préjugé qui est porté par certains chercheurs à l'égard de la véracité de l'information exposée dans les notices « gnostiques » de l'*Elenchos*. C'est pourquoi, en étudiant la structure complète de la notice, ainsi que les moyens employés par l'auteur de l'ouvrage pour harmoniser toutes ses différentes sources, nous essayerons d'établir des critères permettant de juger du degré des modifications volontaires introduites par le Pseudo-Hippolyte, dans la matière utilisée, pour atteindre le but de la rédaction de ces notices, c'est-à-dire la réfutation des doctrines hétérodoxes exposées. Deuxièmement, il s'agit de l'origine de l'œuvre *Apophasis Megalè*, dont les fragments sont insérés dans la notice de l'*Elenchos*. En effet, les deux monographies, celles de Frickel et de Salles-Dabadie, ont fait une analyse comparée, très complète, de ce traité par rapport à d'autres sources dont ces auteurs disposaient à leur époque. Mais après ces publications, la découverte la plus importante du XX<sup>e</sup> siècle dans le domaine des études gnostiques a vu le jour. Il s'agit de la *Bibliothèque gnostique de Nag-Hammadi*. C'est pourquoi, nous voulons aussi retrouver les traités de cette *Bibliothèque* qui ont le plus d'affinité avec la doctrine exposée dans ces fragments. Enfin, la notice de l'*Elenchos* consacrée à Simon le Mage, outre les fragments de l'*Apophasis Megalè*, présente aussi des éléments de la biographie de ce docteur gnostique qui ont des affinités et en même temps des différences considérables avec les autres sources dont nous disposons actuellement. C'est pourquoi, il sera aussi intéressant d'essayer de situer notre notice au sein de ces différentes

traditions du développement de la représentation de Simon le Mage dans la littérature chrétienne des quatre premiers siècles.

Ainsi, notre travail essaiera d'apporter une réponse aux questions suivantes :

Quelles sources le Pseudo-Hippolyte utilise-t-il dans la rédaction de sa notice ?

Comment et pourquoi cet auteur introduit-il ses modifications dans la matière exposée ?

Est-ce que le traité de l'*Apophasis Megalè* est une œuvre de l'école gnostique simonienne ou appartient-il à un autre mouvement ?

Quelle ou quelles doctrines gnostiques, connues grâce aux textes de *Nag-Hammadi*, se rapprochent le plus de celle des fragments insérés dans la notice étudiée ?

Quels liens littéraires existent-ils entre cette notice et l'œuvre de l'*Elenchos* dans son intégralité ?

Quelle place occupe la tradition relative au personnage de Simon le Mage, exposée dans la notice par rapport aux autres sources où figure ce docteur gnostique ?

Pour résoudre ces problèmes et répondre aux questions posées, nous allons diviser notre travail en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons étudier les questions d'ordre général concernant la notice consacrée à Simon de Samarie. Les trois chapitres suivants présenteront l'analyse des trois sources utilisées par le Pseudo-Hippolyte pour la rédaction de cette notice. Ainsi, le deuxième chapitre présentera l'analyse de la légende d'Apséthos qui ouvre l'exposé du Pseudo-Hippolyte. Le troisième chapitre sera l'analyse des fragments du traité simonien *Apophasis Megalè*, employé par l'auteur de l'*Elenchos* pour exposer la doctrine de Simon de Samarie. Le dernier chapitre sera consacré à l'étude des deux derniers chapitres de la notice, fondés sur une source hérésiologique pour laquelle nous entreprendrons un examen approfondi afin de retrouver l'identité de son auteur.

## CHAPITRE I. LA NOTICE DE L'*ELENCHOS*, CONSACRÉE À SIMON LE MAGE (VI, 6, 1–20, 4) : STRUCTURE ET PARTICULARITÉS

La figure de Simon le Mage présenté en tant qu'ancêtre et origine, d'une certaine façon, de tous les autres mouvements gnostiques, apparaît dès les débuts du genre littéraire de la réfutation dans le milieu chrétien. La notice de l'*Elenchos* consacrée à la gnose simonienne présente certaines particularités par rapport aux auteurs antérieurs qui l'ont évoquée. Tout d'abord, il faut souligner que l'ordre des notices de cet ouvrage est dicté par la chronologie, ou si l'on peut dire autrement, par des liens de cause, c'est-à-dire qu'une doctrine suit celle à laquelle elle a emprunté les éléments. Par exemple, la structure globale de l'*Elenchos* reflète ce principe où les quatre premiers livres abordent les doctrines philosophiques et païennes qui sont présentées comme sources d'emprunts pour toutes les écoles gnostiques dont les enseignements sont exposés dans les cinq livres suivants. Cette même structure concerne aussi la majorité des notices « gnostiques » entre elles. Par exemple, la notice valentinienne est suivie des notices consacrées aux disciples de Valentin dont le dernier est Marc le Mage. Mais une telle répartition n'est pas toujours respectée par l'auteur de l'*Elenchos*.

### 1. Introduction générale du livre VI

Quant au livre VI contenant trois grandes notices consacrées à Simon de Samarie (VI, 7–20), puis à l'école valentinienne (VI, 21–38) et enfin à Marc le Mage (VI, 39–54), il est dans la continuité du livre V qui, d'après l'introduction générale du livre VI, est consacré aux « doctrines de ceux qui avaient reçu du serpent, les principes de leur système » (τοῖς ἀπὸ τοῦ ὄφεως τὰς ἀρχὰς παρεληφόσι, VI, 6, 1). Mais de quelles doctrines s'agit-il ?

En effet, le livre V contient quatre notices consacrées aux Naassènes (V, 6–11), aux Pérates (V, 12–18), aux Séthiens (V, 19–22) et à Justin le Gnostique (V, 23–27). Toutes ces doctrines sont présentées comme un enseignement où la figure du serpent joue un rôle important. Pour l'illustrer, il semble utile de présenter brièvement le rôle de cet animal dans chacune des écoles de ce livre.

Tout d'abord chez les Naassènes, c'est même leur appellation qui évoque la figure du serpent. En effet le Pseudo-Hippolyte ne manque pas dès le début de cette notice

de rappeler à son lecteur, l'étymologie du nom de ce groupe gnostique (V, 6, 2-4). D'après notre auteur, ce nom provient du mot hébreu *naas* signifiant serpent. Ainsi, la première école gnostique par laquelle commence la deuxième partie de l'*Elenchos*, présente cette figure du serpent même par son nom. En outre le Pseudo-Hippolyte précise plus loin dans sa notice le rôle de cet animal qu'il caractérise dans l'introduction au livre V comme la « cause de l'erreur » (V, 6, 2). Selon lui, le serpent est l'objet d'adoration de ces gnostiques en tant qu'élément humide dont la puissance domine tout (V, 9, 11-12). Dans le même passage, le Pseudo-Hippolyte nous rapporte une étymologie intéressante. Il s'agit de l'origine du mot *ναοί* (temples). D'après l'auteur Naassène, ce mot tire son origine précisément du nom *naas* et il s'ensuit que tous les Hommes n'honorent que ce serpent à qui ces temples sont consacrés.

Quant aux Pérates, le serpent est présenté dans cette notice comme synonyme du Fils de Dieu (V, 16, 6-17, 2). Ce Fils, véritable et parfait serpent, appelé aussi le Dieu de salut, est opposé aux serpents du désert qui sont des dieux de perdition. Au même endroit, l'auteur de l'*Elenchos* donne aussi à son lecteur toutes les images de l'*Ancien Testament* qui servent à désigner ce serpent véritable. Il s'agit du bâton de Moïse transformé en serpent, du discours d'Eve, de l'Eden, du fleuve d'Eden, du signe de Caïn, etc. En outre, c'est ce serpent qui s'est incarné au temps d'Hérode. Ainsi pour les Pérates, le serpent est aussi l'objet d'adoration comme c'est le cas pour les Naassènes.

Passons maintenant à la troisième notice du livre V. Dans cette notice consacrée aux Séthiens, le serpent est l'image du vent par lequel la génération a pris son origine (V, 19, 18-21). En outre, cet animal est aussi la forme que le Verbe a prise pour pénétrer dans « la matrice impure pour rompre ensuite les liens qui enserraient l'esprit parfait ». Ici, il s'agit également de l'incarnation du Verbe et ainsi, le serpent devient indirectement aussi l'objet d'adoration pour ces gnostiques.

Enfin, la dernière notice consacrée à Justin le Gnostique, contient aussi la figure du serpent qui est de nouveau désigné par le nom hébreu *naas*, comme dans la première notice gnostique (V, 26, 3-7 ; 26, 21-26 ; 26, 31). Mais cette figure du serpent a plusieurs particularités par rapport non seulement à la notice des Naassènes, mais aussi à toutes les notices précédentes du livre V. Tout d'abord, le *Naas* n'est pas une simple image, mais le nom propre d'un des douze anges engendrés par Eden, entité féminine de la cosmologie justinienne. Deuxièmement, ce *Naas* n'est pas le Dieu sauveur, mais le principe inférieur, représenté par l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Enfin, ce Serpent doué d'une grande puissance était chargé par l'Eden d'infliger tous les maux aux hommes comme porteur d'Elohim, principe masculin de la cosmologie, qui a abandonné Eden en la trahissant. Ainsi, cette quatrième notice, par le rôle attribué au serpent, rompt l'ensemble du livre qui aurait dû présenter des écoles où la figure du serpent fait l'objet d'adoration, comme cela avait été annoncé dans l'introduction au livre V par le Pseudo-Hippolyte lui-même (V, 6, 2).

Nous pouvons donc constater que le livre V regroupe quatre doctrines différentes qui ne sont liées ni par la chronologie, ni par des liens de cause, mais sont regroupées dans le même livre à cause du rôle que joue la figure du serpent. En outre, la première

école des Naassènes porte pour la première fois le nom des gnostiques, ce que l'auteur de l'*Elenchos* précise dès le début en disant que ce titre est employé par eux-mêmes (V, 6, 3).

Ainsi, en reprenant l'étude de l'introduction du livre VI, ces quatre écoles sont présentées comme l'origine « des hérésies » postérieures, y compris la doctrine de Simon de Samarie. Une telle présentation de Simon est inhabituelle pour les hérésiologues antérieurs à l'*Elenchos*. En effet, ce Samaritain est d'habitude présenté comme le Père de « toutes les hérésies ». L'exemple le plus célèbre est la notice consacrée à ce personnage du premier livre de *Contre toutes les hérésies* d'Irénée de Lyon, où toutes les hérésies sont dérivées de Simon de Samarie (*Adv. Haer.* I, 23, 2). Comment peut-on expliquer une telle démarche inhabituelle du Pseudo-Hippolyte par rapport aux traditions hérésiologiques qu'il connaissait sans doute ? En effet, la fin du premier livre d'Irénée présente quelques écoles à part dont certains éléments se rapprochent des doctrines exposées dans le livre V de l'*Elenchos*. Il s'agit des Barbéliotes (*Adv. Haer.* I, 29, 1-4) et des Ophites (*Adv. Haer.* I, 30, 1-14). Mais ici de nouveau, Irénée affirme la paternité simonienne pour ces deux doctrines gnostiques (*Adv. Haer.* I, 29, 1). À notre avis, la réponse pourrait se trouver dans la logique interne de l'*Elenchos*. Tout d'abord, pour le Pseudo-Hippolyte, ce sont principalement des systèmes philosophiques qui deviennent sources d'inspiration de l'enseignement gnostique (Pro. 8-9). Deuxièmement, l'auteur de l'*Elenchos* considère la figure du serpent comme la première cause de l'erreur en faisant ainsi allusion au chapitre III du livre de la *Genèse* où le serpent devient la cause de la chute du premier homme. C'est pourquoi, le Pseudo-Hippolyte aurait pu placer ces écoles « adorateurs du serpent » en tête de sa liste des gnostiques. En outre, il faut aussi souligner que l'image du serpent comme symbole des gnostiques a été utilisée par Irénée de Lyon (*Adv. Haer.* III, 2, 3). Ainsi, le Pseudo-Hippolyte crée dans son *Elenchos* deux généalogies parallèles : d'une part, à partir des doctrines philosophiques dérivent les doctrines gnostiques, d'autre part, le serpent est considéré comme origine de l'erreur, tandis que chaque hérésie est présentée comme le développement des erreurs précédentes. Mais il faut tout de suite préciser qu'aucune de ces généalogies n'est pleinement respectée par l'auteur.

Quant aux procédés stylistiques employés par le Pseudo-Hippolyte pour introduire une nouvelle matière dans son ouvrage, il nous faut souligner deux traits caractéristiques de l'*Elenchos*. Premièrement, il s'agit de la phrase qui sert de transition traditionnelle permettant à l'auteur de passer d'une notice à l'autre. Quant au livre VI, cette phrase se trouve pour la première fois à la fin de la notice consacrée à Simon de Samarie, et qui est suivie de la notice consacrée à Valentin. L'auteur de l'*Elenchos* crée le lien entre ces deux notices en présentant le Samaritain comme source d'inspiration de Valentin :

ἀφ' οὗ Οὐαλεντίνος τὰς ἀφορμὰς λαβὼν ἄλλοις ὀνόμασι <ν ὁμοία> καλεῖ. [...] ἴδωμεν τί λέγει  
καὶ Οὐαλεντίνος

C'est de Simon que Valentin emprunta la doctrine comme point de départ en donnant d'autres noms aux éléments semblables [...] voyons ce que dit aussi Valentin (VI, 20, 4).

Cette question rhétorique avec le verbe « ὁρῶ » à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel du subjonctif aoriste est le procédé habituel de l'auteur qui lui permet de faire une sorte de transition entre deux écoles doctrinalement différentes, mais dont la deuxième s'inspire de la première ; par exemple nous rencontrons le même procédé à la fin de la notice sur l'école valentinienne qui permet à l'auteur de passer à l'examen de l'école d'un autre gnostique, Basilide : ἴδωμεν τί λέγει καὶ Βασιλείδης (VI, 55, 3), ou bien à la fin de la notice sur Marcion pour passer à Carpocrate : ἴδωμεν τί λέγει <καὶ> Καρποκράτης (VII, 31, 8). Quant à notre notice, cette question qui permet de passer de Justin le Gnostique à Simon le Mage se trouve à la fin du livre V : ἴδωμεν οὖν τί καὶ Σίμων λέγει (V, 28, 1).

Deuxièmement, dans cette introduction générale, nous trouvons aussi un autre procédé stylistique que le Pseudo-Hippolyte emploie comme transition d'une doctrine à l'autre. Il s'agit de l'engagement de la part de l'auteur de « ne pas passer sous silence » une telle hérésie :

νυνὶ δὲ καὶ τῶν ἀκολουθῶν τὰς γνώμας οὐ σιωπήσω, ἀλλ' οὐδὲ μίαν ἀνέλεγκτον καταλείψω, εἴ γε δυνατόν πάσας ἀπομνημονεύσαι καὶ τὰ τούτων ἀπόρρητα ὄργια

Mais maintenant, je ne passerai pas non plus sous silence les opinions de leurs successeurs et je ne laisserai aucune hérésie sans réfutation, si vraiment il est possible de les rappeler toutes avec leurs orgies secrètes (VI, 6, 1).

En effet, dans l'ensemble de l'*Elenchos*, l'emploi du verbe σιωπῶ accompagné des particules de négation οὐ ou μή, et qui se rapporte au discours de l'auteur lui-même, se rencontre 18 fois (Pro. 1, 5 ; Pro. 1, 6 ; I, 25, 2 ; IV, 15, 4 ; IV, 27, 1 ; IV, 34, 1 ; IV, 35, 1 ; VI, 6, 1 ; VII, 14, 1 ; VII, 29, 3 ; VII, 31, 2 ; VIII, 8, 1 ; VIII, 8, 2 ; VIII, 11, 2 ; IX, 13, 6 ; IX, 14, 3 ; IX, 17, 3, IX, 17, 4). Parmi ces dix-huit emplois, trois se trouvent dans les introductions générales qui accompagnent les livres VI, VII et VIII et deux dans le Prologue qui accompagne l'œuvre tout entière. Regardons d'abord les emplois dans les introductions générales en commençant par celle du livre VII.

Cette introduction du livre VII est intéressante pour deux raisons : premièrement, c'est l'emploi de la même expression que dans l'introduction étudiée, deuxièmement, elle nous donne aussi la caractérisation des écoles dont les doctrines sont décrites dans le livre VI. Voici comment elle le fait :

Ἐπειδὴ οὖν ἐν ταῖς πρὸ ταύτης βίβλοις ἕξ ἐκτεθείμεθα τὰ <τοῖς> πρότερον <δοκοῦντα>, δοκεῖ νῦν <καὶ> τὰ Βασιλείδου μὴ σιωπᾶν <ὄν>τα Ἀριστοτέλους τοῦ Σταγειρίτου δόγματα, οὐ Χριστοῦ

Eh bien, puisque nous avons exposé dans le livre VI, celui qui précède ce livre-là, les opinions

qu'avaient les premiers hérétiques, maintenant il paraît bon aussi de ne pas passer sous silence la doctrine de Basilide qui est d'Aristote le Stagirite et non du Christ (VII, 14, 1).

Comme nous pouvons le constater, ce verbe *σιωπῶ* accompagné d'une négation sert de transition, ce qui permet à l'auteur d'introduire une nouvelle doctrine. Quant à la caractérisation des doctrines du livre VI, que nous traduisons comme « les doctrines des premiers hérétiques », elle pose un problème important. En effet dans le manuscrit, nous lisons seulement : *ἐκτεθείμεθα τὰ πρότερον*, ce qui peut être traduit comme « nous avons exposé les doctrines antérieures ». Quant à notre première traduction, elle reflète les conjectures faites par l'éditeur de ce texte, Marcovich, où l'article du neutre pluriel à l'accusatif est complété par le participe neutre du verbe *δοκῶ* au présent, alors que l'adverbe *πρότερον* est précédé de l'article masculin au datif du pluriel *τοῖς*, ce qui change complètement la structure syntaxique de cette expression. En effet dans le manuscrit, cet adverbe caractérise le participe sous-entendu, alors qu'après l'introduction des conjectures, il devient la caractérisation du complément indirecte exprimé par cet article ajouté. Ainsi, comme ces conjectures ne sont appuyées sur aucun autre passage parallèle de l'*Elenchos*, ce que Marcovich fait souvent, cette lecture peut être erronée. Et même si nous nous tenons au texte du manuscrit *τὰ πρότερον*, c'est-à-dire, « ce qui était avant », littéralement, cela peut être compris de deux façons : soit il s'agit du fait que l'école de Basilide est postérieure aux écoles exposées dans le livre VI, ce qui est exprimé aussi chez Irénée concernant Simon de Samarie (*Adv. Haer.* I, 24, 1), mais non pas concernant Valentin qui est considéré comme postérieur à Basilide (*Adv. Haer.* I, 31, 3), soit il s'agit de la trace de la tradition antérieure où Simon est considéré comme ancêtre de tous les autres gnostiques. Ainsi, même si la deuxième hypothèse n'est pas tout à fait certaine, alors la première est sûre et exprime ainsi encore une différence chronologique des généalogies gnostiques entre le Pseudo-Hippolyte et Irénée.

Passons maintenant à l'introduction qui accompagne le livre VIII. Ce texte est intéressant aussi, comme le précédent, pour les deux raisons suivantes : premièrement, c'est l'emploi de la même expression dans la transition, deuxièmement, la notion de la réfutation est exprimée par le substantif *ἔλεγχος*. Pour mieux apprécier tous les enjeux de l'auteur, nous donnerons ce texte de l'introduction presque dans sa version intégrale :

Ἐπεὶ [οἱ] πολλοί, τῇ τοῦ κυρίου συμβουλίᾳ μὴ χρώμενοι, τὴν δοκὸν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ ἔχοντες <ἄλλους ποιεῖν> ὁρᾶν ἐπαγγέλλονται τυφλῶττοντες, δοκεῖ ἡμῖν μὴδὲ τὰ τούτων δόγματα σιωπᾶν, ὅπως καὶ διὰ τοῦ ὑφ' ἡμῶν γινομένου ἐλέγχου [πρὸς] αὐτῶν αἰδεσθέντες ἐπιγνώσιν ὡς συνεβούλευσεν ὁ σωτὴρ ἐξαιρεῖν τὴν δοκὸν πρῶτον, εἴτα διαβλέπειν τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ. αὐτάρκως οὖν καὶ ἱκανῶς ἐκθέμενοι τὰ τῶν πλειόνων <δόγματα> ἐν ταῖς πρὸ ταύτης βίβλοις ἑπτά, νῦν <καὶ> τὰ <τῶν> ἀκολουθῶν οὐ σιωπήσομεν.

Puisque beaucoup d'hommes ne se servent pas du conseil du Seigneur, comme ayant une poutre dans l'œil, ils promettent de faire voir les autres, étant eux-mêmes aveugles, il nous paraît bon de ne pas passer sous silence aussi leurs doctrines. Afin que, grâce à la réfuta-

tion dirigée contre eux que nous faisons, éprouvant de la honte, ils comprennent aussi que le Sauveur a conseillé d'enlever d'abord la poutre, et de regarder ensuite avec les yeux ouverts la paille dans l'œil du frère. Eh bien, comme nous avons suffisamment et amplement exposé les doctrines de plusieurs d'entre eux dans le livre VII qui précède ce livre-là, maintenant aussi, nous ne passerons pas sous silence les doctrines de leurs successeurs (VIII, 8, 1-2).

Ainsi, le Pseudo-Hippolyte utilise de nouveau le même procédé pour introduire les nouvelles notices. En outre, nous pouvons constater encore une fois la tentative de la part de l'auteur de créer une sorte de chronologie qui est présente dans ces trois introductions : τῶν ἀκολουθῶν τὰς γνώμας οὐ σιωπήσω (VI, 6, 1), τὰ <τοῖς> πρότερον <δοκοῦντα> (VII, 14, 1), τὰ <τῶν> ἀκολουθῶν οὐ σιωπήσομεν (VIII, 8, 2). Une autre particularité consiste dans le fait que la promesse de ne pas garder le silence à propos de telle ou telle doctrine est considérée comme synonyme de la réfutation. En effet, après la phrase déjà traditionnelle : δοκεῖ ἡμῖν μηδὲ τὰ τούτων δόγματα σιωπᾶν, le Pseudo-Hippolyte introduit par la conjonction ὅπως la proposition de but où de nouveau, il répète la raison grâce à laquelle ce but peut être atteint : διὰ τοῦ ὅφ' ἡμῶν γινομένου ἐλέγχου. Ainsi, le verbe σιωπῶ, accompagné de la négation μηδέ, est mis en parallèle avec le substantif ἐλέγχος. Une telle compréhension de la réfutation est encore plus visible dans le Prologue accompagnant l'œuvre étudiée.

En effet, tout au début de son Prologue, le Pseudo-Hippolyte affirme que ce sont le silence et le secret qui aidaient les hérétiques à garder la confiance populaire à propos de leur piété :

οἱ διὰ τὸ σιωπᾶν ἀποκρύπτειν τε τὰ ἄρρητα ἑαυτῶν μυστήρια ἐνομίσθησαν πολλοῖς θεὸν σέβειν

Puisque les hérétiques gardaient le silence et cachaient leurs mystères secrets, ils furent considérés par beaucoup de gens comme ceux qui honorent Dieu (Pro. 1, 1).

Après ce passage, l'auteur de l'*Elenchos* continue en nous indiquant qu'auparavant il a déjà composé un autre ouvrage de réfutation dans lequel il n'a pas tout décrit en détails, mais n'a donné que des allusions. Comme ce procédé n'a pas eu d'effets sur ses adversaires, il a décidé de tout mettre au grand jour sans rien passer sous silence dans un nouvel ouvrage qui est l'œuvre étudiée dans ce mémoire :

Ἀλλ' ἐπεὶ ἀναγκάζει ἡμᾶς ὁ λόγος εἰς μέγαν βυθὸν διηγήσεως ἐπιβῆναι, οὐχ ἡγούμεθα σιγᾶν, ἀλλὰ τὰ πάντων δόγματα κατὰ λεπτὸν ἐκθέμενοι οὐδὲν σιωπήσομεν. δοκεῖ δέ, εἰ καὶ μακρότερος ἔσται ὁ λόγος, μὴ καμῆν· οὐδὲ γὰρ μικράν τινα βοήθειαν τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ καταλείψομεν πρὸς τὸ μηκέτι πλανᾶσθαι, φανερώς πάντων ὁρώντων τὰ κρύφια αὐτῶν καὶ ἄρρητα ὄργια, ἃ ταμειούμενοι μόνοις τοῖς μύσταις παραδιδόασιν.

Mais puisque le sujet nous oblige à nous avancer dans un grand abîme de notre exposé, nous ne pensons pas garder le silence, mais exposant les doctrines de tous les hérétiques, nous ne passerons rien sous silence. Il paraît bon, bien que notre sujet soit assez long, de ne pas céder à la fatigue. Car cela sera une grande aide que nous laisserons pour la vie des hommes, afin

qu'ils ne soient plus trompés, puisque tous verront clairement leurs mystères secrets et horribles qu'ils administrent en les transmettant uniquement aux initiés (Pro. 1, 5).

Ainsi, dès le début de l'*Elenchos*, le Pseudo-Hippolyte définit sa réfutation comme mise en lumière des mystères cachés et secrets des hérétiques. C'est en cela que consiste le premier trait de sa réfutation. Quant au deuxième, il s'agit de la mise en parallèle des doctrines gnostiques avec des systèmes philosophiques. En outre, il faut aussi ajouter que cette réfutation où rien ne sera passé sous silence, se manifeste aussi dans l'introduction étudiée où le verbe « οὐ σιωπήσω » est mis en parallèle avec la promesse de ne rien laisser sans réfutation (οὐδὲ μίαν ἀνέλεγκτον καταλείψω). Cet emploi de l'adjectif dont la racine exprime l'idée de réfutation, tandis que son préfixe le nie, dans le contexte négatif, confirme notre thèse où pour l'auteur de cet ouvrage, la réfutation correspond à la mise en lumière des doctrines hétérodoxes.

Enfin, il nous faut aussi souligner le fait que dans cette introduction générale, tous les verbes qui se rapportent à l'auteur de l'*Elenchos* lui-même se trouvent à la première personne du singulier : ἐξεθέμην, σιωπήσω, καταλείψω, χρήσωμαι. Cet emploi de la première personne du singulier n'est pas la règle non seulement pour l'œuvre de l'*Elenchos* dans son intégralité, mais aussi pour cette seule notice consacrée à Simon de Samarie. En effet, le Pseudo-Hippolyte procède de deux façons : soit il utilise la première personne du singulier, soit celle du pluriel. Par exemple, au long de notre notice, nous retrouvons les emplois suivants des verbes qui se rapportent à la parole de l'auteur : δείξομεν (VI, 7, 1), ἐξεθέμεθα (VI, 7, 1), ἐπιχειρήσωμεν (VI, 9, 1), ἐπιδείξομεν (VI, 9, 2), ἡμῖν δοκεῖ (VI, 20, 4), ἴδωμεν (VI, 20, 4). Ainsi, comme nous pouvons le constater, la notice consacrée à Simon ne présente aucun verbe à la première personne du singulier, mais c'est uniquement le pluriel qui est employé. Une telle répartition du singulier et du pluriel entre l'introduction générale du livre VI et de la notice, elle-même, pourrait suggérer l'hypothèse d'après laquelle l'introduction n'aurait pas été rédigée par le Pseudo-Hippolyte, mais par quelqu'un d'autre. Toutefois, deux arguments s'opposent à cette hypothèse. Premièrement, les autres introductions contiennent tantôt le pluriel, comme c'est le cas pour le livre VII et VIII (ἐκτεθείμεθα [VII, 14, 1] ; δοκεῖ ἡμῖν, ὅφ' ἡμῶν, σιωπήσομεν [VIII, 8, 1 – 2]), tantôt le singulier, comme c'est le cas pour le livre VI étudié, ainsi que pour le livre V, par exemple (νομίζω, ἀναδέδεγμαί [V, 6, 1]). Deuxièmement, il arrive à l'auteur de l'*Elenchos* d'utiliser les verbes à la fois au singulier et au pluriel non seulement dans une même notice, mais aussi dans une même phrase. Comme exemple, nous pouvons donner cette introduction du livre V où les deux premiers verbes sont au singulier, tandis que les deux verbes suivants sont employés au pluriel : ἐκτεθείμεθα, δείξομεν (V, 6, 2). Mais l'exemple le plus frappant d'une telle association est présenté dans l'introduction à la deuxième notice du livre VI consacrée à Valentin :

εἰ γὰρ καὶ ἐν τοῖς πρότερον ὅφ' ἡμῶν πεπονημένοις ἔγκεινται καὶ τὰ Πυθαγόρα καὶ Πλάτωνι δεδοκμημένα, ἀλλὰ γε καὶ νῦν οὐκ ἀλόγως ὑπομνησθήσομαι δι' ἐπιτομῆς τὰ κορυφαίωτα τῶν αὐτοῖς ἀρεσκομένων

En effet, bien que les doctrines de Pythagore et de Platon se trouvent dans les exposés que nous avons avec effort rédigés auparavant, mais néanmoins, ce ne sera pas sans raison que je vous rappellerai encore maintenant avec concision les points saillants de leurs choix (VI, 21, 2).

Comme nous pouvons le constater, le Pseudo-Hippolyte utilise dans une phrase le pronom à la première personne du pluriel **ἡμῶν** en parlant de lui-même, et ensuite change le nombre et utilise déjà le verbe à la première personne du singulier **ὑπομνησθήσομαι**. Ainsi, l'hypothèse d'auteurs différents doit être rejetée. Cependant, ce qui est étonnant dans l'ensemble des textes de l'introduction du livre VI et de la notice consacrée à Simon de Samarie, c'est la répartition nette du singulier pour l'introduction et du pluriel pour la notice. Ce phénomène peut être expliqué par le fait que le Pseudo-Hippolyte pouvait être indifférent à de telles subtilités rhétoriques. D'autre part, il peut être supposé que même si l'auteur de l'introduction et l'auteur de la notice est la seule et même personne, comme nous l'avons déjà démontré, néanmoins le Pseudo-Hippolyte a pu rédiger son introduction séparément de la notice qui la suit, de même cette rédaction a pu être antérieure à celle de la notice. Toutefois cette hypothèse ne peut pas trouver de preuves en sa faveur, ni être réfutée à cause de l'absence d'indications nécessaires.

Enfin, le dernier point que nous voudrions aborder en examinant cette introduction générale, concerne la présence d'un détail intéressant. Il s'agit de l'étymologie que le Pseudo-Hippolyte donne pour le terme des mystères :

εἰ γε δυνατὸν πάσας ἀπομνημονεῦσαι καὶ τὰ τούτων ἀπόρρητα ὄργια—ἃ δικαίως ὄργια κλητέον· οὐ γὰρ μακρὰν ἀπέχουσιν <θεοῦ> ὀργῆς τοιαῦτα τετολμηκότες, ἵνα καὶ τῇ ἐτυμολογίᾳ χρῆσμαι.

Si vraiment il est possible de les rappeler toutes avec leurs orgies secrètes, auxquelles c'est à juste titre qu'il faut donner le nom d'orgie. En effet, ils ne sont pas si loin de la fureur de Dieu, eux qui avaient osé de tels blasphèmes, pour que je puisse me servir aussi de l'étymologie (VI, 6, 1).

Cette étymologie où le terme d'orgies vient de la colère divine n'est pas en réalité une invention de l'auteur de l'*Elenchos*, mais un emprunt fait à partir d'une source antérieure. Une telle étymologie se trouve, en effet, chez le Pseudo-Apollodore, ou autrement dit Apollodore le Mythographe auteur de la *Bibliothèque* qui est un abrégé de la mythologie grecque et qui nous est parvenue dans un état fragmentaire. Le passage qui nous intéresse est cité par Clément d'Alexandrie dans son *Protreptique* (*Protr.* II, 13, 1-2). Voici le texte de ce fragment :

Καὶ μοι δοκεῖ τὰ ὄργια καὶ τὰ μυστήρια δεῖν ἐτυμολογεῖν, τὰ μὲν ἀπὸ τῆς ὀργῆς τῆς Διὸς τῆς πρὸς Δία γεγενημένης, τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ μύσους τοῦ συμβεβηκότος περὶ τὸν Διόνυσον· εἰ δὲ καὶ ἀπὸ Μυσοῦντός τινος Ἀττικοῦ, ὃν ἐν κληρίᾳ διαφθάρῃναι Ἀπολλόδωρος λέγει, οὐ φθόνος ὑμῶν δεδοξάσθαι τὰ μυστήρια ἐπιτυμβίῳ τιμῇ.

Il me semble aussi nécessaire de donner l'étymologie des termes « orgies » (ὄργια) et « mystères » (μυστήρια) : l'un vient de la colère (ὄργη) de Dêo contre Zeus, l'autre vient de la souillure (μῦσος) qui fut commise à l'égard de Dionysos. Mais si ce dernier terme vient d'un certain Myous, originaire d'Attique, qui fut tué au cours de la chasse d'après les paroles d'Apollodore, sans difficulté on peut affirmer que vos mystères ont été glorifiés d'un honneur funeste (*Protr.* II, 13, 1-2).

Ainsi, il est évident que l'étymologie qui fait dériver le mot ὄργια du substantif ὄργη signifiant « colère », existait déjà bien avant la rédaction de l'*Elenchos*. D'autre part, il faut aussi souligner que ni l'œuvre de Clément d'Alexandrie, ni même celle du Pseudo-Apollodore n'ont été utilisées par le Pseudo-Hippolyte. En effet, dans la citation que nous venons de donner, ce n'est pas seulement le terme de ὄργια qui est expliqué, mais aussi le terme associé de μυστήρια qui reçoit son étymologie. De même chez le Pseudo-Hippolyte, ces deux notions sont presque toujours citées ensemble (par exemple, V, 7, 1 et V, 20, 5), ainsi il ne pouvait pas se limiter à donner l'étymologie à un seul de ces deux termes. D'autre part, il est intéressant aussi de souligner le changement que l'auteur de l'*Elenchos* produit en utilisant cette étymologie « païenne » en vue de sa réfutation. En effet, il supprime le complément du nom, en faisant de ὄργη τῆς Διῶς tout simplement ὄργη (en fait, le complément de ce nom θεοῦ, est ajouté par l'éditeur), neutralisant ainsi le caractère païen de l'étymologie.

## 2. Plan interne de la notice consacrée à Simon le Mage

Passons maintenant au plan interne de cette notice. Comme nous l'avons déjà signalé, la notice consacrée à Simon de Samarie se trouve dans le livre VI de l'*Elenchos* et elle est précédée d'une **introduction générale** qui ouvre ce livre. Après cette introduction que nous venons d'examiner, le Pseudo-Hippolyte a mis l'**introduction de la notice** même, consacrée à Simon. Dans cette introduction, le lecteur apprend des informations biographiques concernant la personne du maître gnostique abordé, ainsi que les reproches principaux présentés par l'auteur de l'*Elenchos* à son égard. Il s'agit, d'une part de la magie, d'autre part de l'auto-divinisation entreprise par ce personnage. Après ce bref exposé, le Pseudo-Hippolyte donne à son lecteur une légende qui contient une tentative d'auto-divinisation, semblable à celle de Simon. Il s'agit de l'**Histoire d'Apséthos**. Ce récit picaresque devient pour l'auteur de la notice, le point de départ pour son exposé doctrinal de cette école gnostique. Cet **exposé de la doctrine « simonienne »** est basé sur des citations que le Pseudo-Hippolyte fait dans cette partie de la notice, à partir du traité intitulé comme *Apophasis Megalè* (*Grande Révélation*) et attribué à ce Simon de Samarie.

Cette partie doctrinale peut être divisée en trois sous-parties. Tout d'abord, le Pseudo-Hippolyte expose l'enseignement de l'*Apophasis Megalè*, relatif à la

**cosmologie.** Dans cette sous-partie, il s'agit de trois sujets : 1. **Le feu comme origine et principe de Tout** ; 2. **Les six racines** ; 3. **La septième puissance.** Cette partie cosmologique est suivie d'une **anthropologie** qui est le centre et le but de la création de ce monde d'après ce traité gnostique. Cette doctrine anthropologique est introduite en quatre temps : tout d'abord, c'est **la création de l'homme** ; ensuite ce sujet est complété par l'**exégèse « anatomique » du passage de la *Genèse*, relatif à cette création** ; puis elle est suivie par l'**exégèse du nombre des livres de la Loi** qui concerne les sens de l'enfant ; enfin il s'agit de **l'homme en tant que demeure de la septième puissance.** La dernière sous-partie de la doctrine « simonienne » présente l'enseignement « **triadologique** » où il s'agit du Père, de l'Intellect et de la Pensée.

Après cette partie doctrinale, contenant des fragments de l'*Apophasis Megalè*, le Pseudo-Hippolyte propose à son lecteur l'**histoire d'Hélène** qui est en effet un des passages empruntés à un ouvrage hérésiologique antérieur. Après cette histoire, l'auteur fait un exposé relatif **aux habitudes et aux comportements des disciples de Simon.** Enfin, le Pseudo-Hippolyte présente une version de **la fin de la vie de Simon le Mage**, après laquelle il fait une sorte de **transition** pour passer à la deuxième notice du livre VI de l'*Elenchos* consacrée à Valentin et à ses disciples.

Comme nous pouvons le constater, la première notice du livre VI présente plusieurs parties thématiques qui sont empruntées à des sources différentes. Nous avons pu en extraire huit qui se présentent sous la forme suivante :

**I. Introduction générale du livre VI (VI, 6, 1).**

**II. Introduction de la notice (VI, 7, 1).**

**III. Histoire d'Apséthos (VI, 7, 2-9, 1).**

**IV. Exposé de la doctrine « simonienne » (VI, 9, 2-18, 7).**

**A. Cosmologie (VI, 9, 3-14, 4) :**

1. Le feu comme origine et principe de Tout (VI, 9, 3-11, 1).
2. Les six racines (VI, 12, 1-13, 1).
3. La septième puissance (VI, 14, 1-4).

**B. Anthropologie (VI, 14, 5-17, 7) :**

1. La création de l'homme (VI, 14, 5-6).
2. L'exégèse du passage de la *Genèse*, relatif à la création de l'homme (VI, 14, 7-11).
3. L'exégèse du nombre des livres de la Loi (VI, 15, 1-16, 6).
4. L'homme en tant que demeure de la septième puissance (VI, 17, 1-7).

**C. « Triadologie simonienne » (VI, 18, 1-7).**

**V. Histoire d'Hélène (VI, 19, 1-5).**

**VI. Simon et « Simonien » (VI, 19, 6-20, 1).**

**VII. Fin de l'histoire de la vie de Simon (VI, 20, 2-3).**

**VIII. Transition entre la notice consacrée à Simon le Mage et la notice consacrée aux Valentiniens (VI, 20, 4).**

Cette analyse du plan interne de la notice met en évidence un élément important pour la compréhension du projet de l'auteur de l'*Elenchos*. Il s'agit de l'intention du Pseudo-Hippolyte de démontrer dans chaque notice « gnostique », l'origine païenne de la doctrine « hérétique ». Ce projet est clairement exposé dans l'introduction générale qui accompagne le premier livre de l'*Elenchos*. Voici ce qu'y écrit l'auteur à ce sujet :

δοκεῖ οὖν πρότερον ἐκθεμένους τὰ δόξαντα τοῖς τῶν Ἑλλήνων φιλοσόφοις ἐπιδείξαι τοῖς ἐντυγχάνουσιν ὄντα τούτων παλαιότερα καὶ πρὸς τὸ θεῖον σεμνότερα, ἔπειτα συμβαλεῖν ἐκάστην αἴρεσιν ἐκάστῳ ὡς τούτοις τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἐπιβαλόμενος ὁ πρωτοστατήσας τῆς αἱρέσεως ἐπλεονέκτησε λαβόμενος τὰς ἀρχὰς καὶ ἐκ τούτων ἐπὶ τὰ χείρονα ὀρμηθεὶς <τὸ> δόγμα συνεστήσατο.

Il semble donc bon tout d'abord de montrer aux lecteurs, après l'avoir exposé, que ce que les philosophes parmi les Grecs ont pensé, est plus ancien et plus vénérable en ce qui concerne la divinité que la doctrine de ces hérétiques. Ensuite il convient de comparer chaque hérésie au système correspondant, pour démontrer comment le chef de l'hérésie, après avoir appliqué ces tentatives, en a eu l'avantage ayant pris pour soi les principes, et c'est à partir de ceux-ci que lui, poussé vers le pire, a composé sa propre doctrine (Pro. 9).

Ainsi, ce passage établit non seulement le plan de l'ouvrage en le divisant en deux parties : « païenne » et « hérétique », mais aussi le plan de chaque notice en proposant d'y accomplir une analyse comparative de chaque doctrine gnostique au système philosophique. Un tel projet suppose au moins la répartition de chaque notice en deux parties distinctes : « philosophique » et « gnostique ». L'exemple le plus manifeste d'une telle répartition est la notice consacrée à la doctrine valentinienne que nous avons étudiée l'année dernière (VI, 21–38). Les deux premiers chapitres (21–22) de cette notice sont l'introduction dans laquelle l'auteur de l'*Elenchos* expose son but, sa méthode de travail et même le plan qu'il suivra dans sa notice. Cet énoncé du plan se trouve tout à la fin de cette courte introduction :

ἴν' οὖν παρακολουθήσωμεν τοῖς λόγοις οἷς καταβέβληται Οὐαλεντίνος, προεκθήσομαι νῦν τίνα ἐστὶν ἃ Πυθαγόρας ὁ Σάμιος μετὰ τῆς ὕμνουμένης ἐκείνης παρὰ τοῖς Ἑλλήσι <σι>γῆς φιλοσοφεῖ, εἴθ' <ὡς> αὐτῶς ταῦτα ἃ <παρὰ> Πυθαγόρου λαβὼν καὶ Πλάτωνος Οὐαλεντίνος σεμνολογῶν ἀνατίθησι Χριστῷ καὶ πρὸ τοῦ Χριστοῦ τῷ Πατρὶ τῶν ὅλων καὶ Σιγῇ.

Afin que donc nous suivions de près les enseignements dont Valentin est l'auteur, tout d'abord je vais exposer maintenant ce que Pythagore de Samos donne comme enseignement philosophique avec ce fameux silence chez les Grecs, ensuite de la même manière ce que Valentin en parlant avec emphase attribue, après l'avoir pris chez Pythagore et Platon, au Christ et, avant le Christ, au Père du tout et à Silence (VI, 22, 2).

Comme nous pouvons le constater, l'auteur de l'*Elenchos* définit clairement les deux parties de sa notice : la première partie est l'exposé de la doctrine pythagoricienne et la

deuxième l'exposé de celle valentinienne. En effet, les quinze chapitres suivants peuvent être divisés en deux parties. La partie « philosophique » comprend six chapitres (23–28) et la partie « gnostique » s'étend sur neuf chapitres (29–37), tandis que le chapitre 38 expose les opinions différentes des disciples de Valentin.

Malgré la présence de cet exemple de répartition stricte des notices « gnostiques » en deux parties distinctes, cette structure n'est pas une règle pour toutes les notices. En effet, la notice consacrée à Simon le Mage ne possède pas une telle division, comme nous l'avons déjà démontré en étudiant le plan de cette notice. Un seul élément qui peut être considéré comme signe de cette répartition est l'introduction de l'histoire d'Apsséthos, qui était païen, mais cette histoire n'éclaircit pas la doctrine « simonienne ». C'est pourquoi, nous pouvons affirmer que cette partie « philosophique » est absente de la notice de notre recherche. Ainsi, le projet initial de l'auteur de l'*Elenchos* n'est accompli que partiellement et la notice consacrée à Valentin est une des exceptions de cette situation qui est générale presque pour toutes les autres notices.

### 3. Les données biographiques de Simon le Mage, présentées par le Pseudo-Hippolyte

Comme nous l'avons déjà signalé dans notre analyse du plan de la notice consacrée à Simon le Mage, l'introduction de la notice ainsi que sa conclusion contiennent une information, relative à la biographie de ce personnage. En effet, c'est un des rares cas dans l'*Elenchos* où son auteur présente non seulement la doctrine gnostique, mais aussi la biographie du fondateur de l'école. Ce phénomène de ne pas mentionner la biographie des maîtres gnostiques est un des traits assez répandus dans la littérature hérésiologique du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle. Par exemple, pour Valentin qui est le fondateur de l'école la plus dangereuse aux yeux d'Irénée de Lyon, nous retrouvons quelques brèves mentions chez Irénée et Tertullien qui ne concernent que sa rupture avec l'Eglise (*Adv. Haer.* III, 4, 3 et *Adv. Val.* IV, 1). C'est pourquoi, il sera intéressant d'analyser non seulement la doctrine « simonienne » exposée dans la notice, mais aussi les données biographiques sur Simon de Samarie présentes respectivement au début et à la fin de cette même notice. Pour cet examen, nous procéderons en deux temps : d'abord, nous allons analyser le lieu de naissance de Simon, ensuite sa mort.

#### *Lieu de naissance*

Lorsque le Pseudo-Hippolyte évoque les maîtres gnostiques dont il expose les doctrines, il lui arrive souvent de mentionner aussi les lieux d'origine de ces fondateurs des différentes écoles. Pour être plus précis, il nous faut mentionner ici tous les cas où cette information est donnée par l'auteur de l'*Elenchos*.

En effet, la mention du lieu d'origine du maître gnostique se rencontre pour la première fois dans la notice que nous étudions ici. Après elle, c'est dans le livre VII que l'on trouve la mention suivante qui concerne l'origine, ou plutôt la ville de résidence de Satornil : Σατορνείλος δέ τις, συνακμάσας τῷ Βασιλείδῃ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον,

Les pages 33-222 ne font pas partie de la section consultable de l'ouvrage